

## Seymour Le Moyne: *La Morte vivante*

*Cette nouvelle a été publiée sous le titre The Living Dead dans le numéro d'avril 1919 de The Thrill Book. « Seymour Le Moyne » était un pseudonyme maison employé par son rédacteur-en-chef Harold Brainerd Hersey.*

*Hersey (11 avril 1893 - mars 1956), né dans le Montana d'un père journaliste, grandit à Washington, D.C. Son père l'emmena souvent avec lui lors de reportages à l'étranger, dont en Extrême-Orient durant la guerre russo-japonaise. Après le décès de son père en 1907, Hersey travailla à la Bibliothèque du Congrès pendant huit ans et obtint un diplôme de l'Université George Washington. Vers 1914, il épousa Merle Williams ; ils eurent une fille, Dorothy. En 1917, il s'associa à Arthur Moss pour publier The Quill, un magazine littéraire et satirique. Puis il déménagea à New York où, en 1919, il obtint son premier emploi dans l'édition avec Street & Smith qui lui confia la direction du légendaire magazine The Thrill Book. Mais il fut licencié (ou démissionna) après seulement huit des 16 numéros publiés. Il fut alors engagé par Clayton Publications pour lequel il fonda le magazine Ranch Romances, le premier hybride western à l'« eau de rose », puis travailla pour l'éditeur Macfadden pour lequel il dirigea divers magazines vaguement érotiques.*

*En 1928, Hersey, fonda sa propre maison d'édition, Magazine Publishers, également connue sous le nom de The Hersey Magazines. Les couvertures arboraient un ancien symbole indien de bonne chance... une croix gammée ! Ses titres comprenaient The Dragnet Magazine, Sky Birds, Fire Fighters et The Underworld Magazine. Un désaccord avec ses associés le conduisit à quitter l'entreprise en 1929. Hersey fonda alors une autre maison d'édition, Good Story Magazine Company, en association avec Macfadden. Son Gangster Stories fut un succès immédiat. En quelques mois, il lança une douzaine de titres, dont Thrills of the Jungle, Love and War Stories, et Racketeer Stories, dont la violence du contenu lui valut des poursuites dans l'État de New York. Parmi ses autres pulps, citons Prison Stories, Murder Stories et Miracle Science and Fantasy Stories. Hélas, Macfadden se retira de la société, qui dut fermer ses portes en 1932.*

*Tout au long des années 30, Hersey continua lancer de nouveaux magazines. Il fut rédacteur en chef pour le Hardy-Kelly Group de 1941 jusqu'à sa retraite. On lui doit aussi plusieurs recueils de poésie, et un fascinant mémoire d'anecdotes et de souvenirs sur ses années passées dans l'industrie du pulp, Pulpwood Editor (1937).*

Raluff a été vu pour la dernière fois alors qu'il entrait dans l'atelier, ce soir gris du 30 octobre. Certains l'ont traité de fou. Certains l'ont simplement catalogué comme « bizarre ». En tout cas, c'était un esprit solitaire qui refusait tout commerce avec les siens, préférant travailler seul, vendant de temps à autre ses tableaux. Quand ils l'ont trouvé gisant mort dans son atelier, avec son pinceau à la main et un sourire affreux sur le visage, ce fut une merveille de neuf jours. Son corps a été découvert sous une toile immense, sur laquelle il avait peint d'énormes taches de couleur livide sans forme ni raison. Un exemple évident de sa folie, selon certains. Quoi qu'il en soit, c'est resté un mystère pour tous. Mais ma conscience me trouble. Je connais depuis des années la vérité. Je l'ai trouvé là-bas. J'ai supervisé le tri de ses papiers, étant son ami le plus proche. J'ai peut-être fait beaucoup pour dissimuler le document le plus important, mais après tout, on hésite à révéler les secrets les plus intimes de la vie d'un ami. Maintenant que les toiles de Raluff sont toutes vendues, sa réputation établie, je ne vois aucune raison pour laquelle l'histoire secrète de cette mort tragique ne devrait pas être racontée. Voici la confession qu'il a écrite la nuit du drame. Prenez-la telle qu'elle est. Aucun écrivain ne devrait l'embellir ou altérer un événement aussi étrange. Je vous le livre sous la forme où je l'ai trouvé, à côté de son corps.

« Des aventures bizarres me sont arrivées ces dernières semaines, tellement bizarres que je dois les mettre sur papier. Deux fois, j'ai vu la forme d'une femme étrange dans mon studio juste au crépuscule. Elle se tient toujours là, sur la plate-forme de mon modèle, ses yeux tristes me regardant avec un désir qui me ravit jusqu'aux racines de mon être. Je me demande qui elle est. J'ai osé lui parler. Je me suis même approché. À chaque fois, elle a disparu. Mon désir de toujours de peindre le

Commented [1]: ???

portrait de l'âme de Cléopâtre doit lui être connu. Elle a semblé comprendre. Elle a souri quand je l'ai regardée de l'autre côté de la pièce sombre. Elle a levé les bras en supplication la première fois. Je ne pouvais pas comprendre son silence. Nuit après nuit, elle apparaissait et disparaissait, toujours avec ce silence provoquant, cette invitation obsédante dans les yeux.

« Ce soir, je suis retourné à l'atelier et je l'ai trouvée debout sur la plate-forme du modèle. Avec un hoquet de surprise, j'ai fermé la porte à clé, jeté mon manteau et me suis précipité vers le grand chevalet. Un instant plus tard, j'étais au travail. Elle n'a pas bougé. J'ai travaillé frénétiquement, plongé dans un véritable délire, obnubilé par la réalisation de mon rêve. Ce serait mon chef-d'œuvre. Je ne savais pas quel châtement attendait mes années d'insouciance, de mépris des conventions, d'égoïsme. Il y a quelques heures à peine, j'ai arrêté de travailler durant un moment. Je n'avais pas allumé la lumière, ma seule illumination étant une vive lueur de la Lune qui tombait sur ma toile. Son attitude rigide commençait à me rendre perplexe. Je pouvais la voir sourire dans la pénombre. Elle s'était enroulée autour d'une robe vaporeuse qui la faisait paraître presque irréelle. Cela m'a troublé de voir un modèle debout si longtemps. Je lui ai parlé. Elle n'a pas répondu. Je n'osais pas faire plus de peur qu'elle ne se soustraie de nouveau à ma vue.

« Traqué par mon rêve, j'ai repris mon pinceau. Les heures tombaient loin de moi comme les feuilles d'un arbre en automne. J'étais en train de créer la plus grande chose jamais connue : l'âme d'une reine momifiée. Qui saura ce que j'aurais pu faire s'il n'y avait pas eu cette soudaine noirceur. Le clair de lune a disparu de ma fenêtre. J'ai allumé l'électricité. Sous ce nouvel éclairage, je l'ai regardée. Elle n'a pas bougé. Je me suis jeté à ses pieds. Je l'ai suppliée de parler, de se reposer, de faire n'importe quoi plutôt que de persévérer dans cette froideur et ce calme. Sans réfléchir, j'ai touché sa main. Elle était froide comme de la glace. J'ai reculé. Un terrible soupçon m'est venu à l'esprit. C'était la reine elle-même, le corps momifié. J'ai du mal à écrire maintenant – un léger brouillard s'est levé devant mes yeux – des cascades de sons me submergent. J'ai peint féroce, mais elle n'a toujours pas bougé. Je l'ai mise en pièces... je cherche de l'air... d'étranges mains sont autour de ma gorge... Je chancelle ici pour jeter ce papier. Je... je... ne peux pas... »

Ce document peut éclairer le fait que dans l'atelier, ils ont retrouvé le grand modèle en plâtre d'une femme brisé en plusieurs morceaux. Il avait été livré par erreur la veille de la mort de Raluff et appartenait à une classe d'art à l'étage supérieur.